

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 47 (1997)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** "Des Alpes traversées aux Alpes vécues". Histoires des Alpes

**Autor:** Narath, Stéphane

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

folgversprechender. Letzteres übrigens ein immer noch uneingelöstes Forschungs-  
postulat von Lucien Febvre.

Adrian Collenberg, Zürich

«Des Alpes traversées aux Alpes vécues». *Histoire des Alpes*. Zurich, Chronos Verlag, 1996, n° 1.

Il convient de signaler la parution du premier numéro de la revue *Histoire des Alpes*, revue qui constitue le bulletin de liaison de l'Association Internationale pour l'Histoire des Alpes (AIHA), association nouvellement fondée le 6 octobre 1995 à Lucerne. Cette première parution regroupe une série de contributions d'historiens français (René Favier), italiens (Gauro Coppola, Luigi Zanzi), autrichien (Franz Mathis), allemand (Uta Lindgren), slovène (Darja Mihelic) et suisses (Jean-François Bergier, Jon Mathieu, Roger Sablonier), contributions qui, pour chacun des pays concernés, tentent un bilan de la production historiographique nationale sur les Alpes. Cette première étape correspond aux ambitions, affichées par l'association, de se donner les moyens d'une véritable concertation et coordination sur le terrain de la recherche historique sur le monde alpin et ce, par-dessus les frontières aussi bien linguistiques et culturelles que théoriques et disciplinaires.

Cette ambition d'une histoire internationale de l'espace alpin résulte de la mise en correspondance entre le sentiment général, mais encore relativement vague, d'une certaine similitude des expériences et des trajectoires historiques des différentes populations de l'arc alpin et la tentative de mise en convergence, en confrontation et finalement en cohérence de la recherche historique sur ce même espace; recherche dont le caractère éclaté ne permet justement pas la mise sur pied du travail comparatif que le sentiment de la similitude relative des trajectoires semble en toute logique appeler.

Par «histoire du monde alpin» il faut comprendre, selon les auteurs du manifeste de fondation de l'association, une histoire «totale», c'est-à-dire sans limitations, qu'elles soient d'ordre thématique ou temporel. De même devrait-elle également être interdisciplinaire et être capable d'intégrer les apports des sciences naturelles (géologie, botanique, climatologie, etc.), comme des sciences humaines et, plus particulièrement, des différentes disciplines historiques; ces dernières, comme l'histoire économique et l'histoire politique étant plus particulièrement concernées par la nécessité de rompre avec les présupposés «centralistes» des différentes traditions d'analyse nationales (ou urbanisantes).

Cette redéfinition du champ de la recherche et ce redéploiement des problématiques dans le cadre d'une histoire spécifiquement alpine devrait ainsi permettre le passage d'une conception des Alpes en terme de passage (les Alpes traversées) qui a largement dominé l'historiographie jusqu'à aujourd'hui à une conception permettant de regarder les Alpes «de l'intérieur» (les Alpes vécues), c'est-à-dire qui soit en mesure de restituer l'«épaisseur (sociale et culturelle) de cet espace alpin».

A la lecture des différentes contributions, on perçoit cependant une tension inhérente à la logique même du projet, tension qui se retrouve par conséquent au détour des propos de chacun des auteurs entre d'une part, la volonté affirmée de construire un champ d'étude comprenant l'arc alpin dans son ensemble (champ d'études fondé donc sur le critère «montagne») et dont on a l'intuition d'une «certaine cohérence» sociale, politique, économique et culturelle et d'autre part, la mise en garde contre un déterminisme géographique, ou plutôt environnemental, qu'un tel projet pourrait véhiculer. Sur ce point, central, on perçoit encore un certain flottement quant aux positions défendues par les différents protagonistes face à cette question. Ainsi, par exemple, si certains,

tels Jon Mathieu et Roger Sablonier, insistent avant tout sur la difficulté à fonder l'unité de l'espace alpin sur des éventuelles préconditions environnementales (naturelles et géographiques), Luigi Zanzi propose, lui, de développer une histoire écologique des Alpes. Il ne s'agit pas de dire que ce sont là des positions diamétralement opposées, mais plutôt de signaler les questions et les problèmes que le projet d'une «histoire totale» de l'arc alpin pose du point de vue du «découpage de l'objet».

Il ne fait toutefois pas de doute que cette tension est au centre des préoccupations des différents auteurs et, au-delà, n'en doutons pas, des fondateurs de l'AIHA. On peut en avoir pour preuve les réflexions développées collectivement dans le but de gérer cette tension. Celles-ci insistent en effet sur la nécessité de prendre acte de l'attestée biodiversité des sociétés alpines, ainsi que de la spécificité des trajectoires historiques «locales», tout en tentant de se donner les moyens théoriques et méthodologiques de repérer et de construire des «analogies structurales» entre ces différentes trajectoires et, en particulier, les différentes manières qu'ont eues ces sociétés de répondre aux contraintes d'un environnement à la fois naturel, historique et social (par exemple l'émergence du tourisme) souvent très similaires.

Il est certain que c'est là un projet collectif des plus passionnant et des plus important.

*Stéphane Narath, Lausanne*

Rudolf Jaun, Brigitte Studer (Hg.): **weiblich – männlich / féminin – masculin. Geschlechterverhältnisse in der Schweiz: Rechtsprechung, Diskurs, Praktiken (...)**. (Schweiz. Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte Bd. 13). Zürich, Chronos, 1995. 245 S.

Der eine, von Brigitte Studer eingeführte zentrale Bereich, um den die Beiträge des Tagungsbandes von 1995 der Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte kreisen, ist das Recht bzw. die Justiz. Themen aus fünf Jahrhunderten belegen das zunehmende Interesse, das der Rechtssetzung, -sprechung und Kriminalität in der Geschichte gilt. Neben der zeitlichen Streuung ist es auch die theoretische und methodische Vielfalt der jüngsten Forschung, die durch die Artikel zur Geltung gebracht wird. Fragen nach der Durchsetzung von Herrschaft, nach der Implantation von Normen(systemen), aber auch nach widerständiger Nutzung des Rechts lassen Recht und Gericht im sozialen Zusammenhang eingebettet erscheinen und decken ihre Verbundenheit zu gesellschaftlichen Machtkonstellationen auf. Die Beiträge thematisieren damit die Bindung von Recht, Gerechtigkeit und Rechtsgleichheit an Schicht- und insbesondere Geschlechtszugehörigkeit und machen so deutlich, dass formale Rechts- und Gleichheitsgarantien darum problematisch sind, weil nicht-Gleiche ihnen unterworfen sind. Die Ungleichheit der Angehörigen verschiedener Schichten und verschiedener Geschlechter realisiert sich über ihre materielle Positionierung, wird aber auch in nicht abschliessendem, diskursivem Prozess hergestellt, bestätigt und rekonstituiert.

Der diskursiven Bestimmung der Geschlechter und ihrer sozialen Bestätigung gilt der von Rudolf Jaun betreute zweite Teil des vorliegenden Buches. Die meisten Beiträge kreisen um die Jahrzehnte vor und nach der Jahrhundertwende vom 19. zum 20. Jahrhundert. Vier der Beiträge sind der Definition von «Männlichkeit» und ihrer Konsequenzen gewidmet. Danach folgen zwei Aufsätze, die die Umdefinition von «Weiblichkeit» auf eine «modernere» Form problematisieren, in der Sport und freiwilliger Wehrdienst Platz finden, womit die diskursive Vorbedingung des Eindringens der Frauen in Sport und Armee erfüllt worden ist. Der traditionelleren Rezeption von Weiblichkeit in ihrer Opfergestalt gilt ein Beitrag über die Frauen der Sittlichkeitsver-